LES ÉCLAIREURS DE FRANCE

LE ROUTIER

ANNÉE 1945

33e Année 66, Chaussée d'Antin PARIS (IXe)



AVEZ-VOUS senti, comme moi, l'extraordinaire intérêt qui se manifeste en ce moment en faveur de la culture ? La création d'organismes nationaux tels que la T.E.C. (Travail et culture) l'expérience de Grenoble (Peuple et Culture), les rubriques des journaux de jeunes et même des organismes politiques marquent la préoccupation évidente d'apporter à ce problème de la formation totale de l'homme des solutions nouvelles.



Le dilemme de la culture de l'homme étudié par des gens de bonne volonté.

Il m'est arrivé, depuis 2 ou 3 ans, d'ouvrir des débats sur la culture dans plusieurs milieux différents et j'ai, à chaque fois, constaté que ce problème passionnait des personnes de toutes conditions.

Je sais que cette préoccupation n'est pas nouvelle, déjà au début de ce siècle, les « Universités Populaires » organisées pour l'instruction des masses ouvrières avec le concours des milieux intellectuels avaient eu un succès évident. J'ignore les causes du déclin de cette idée, mais je crois pouvoir l'imputer à l'esprit trop exclusivement universitaire qui l'animait. Ce n'est pas uniquement par des cours du soir que l'on peut se cultiver.

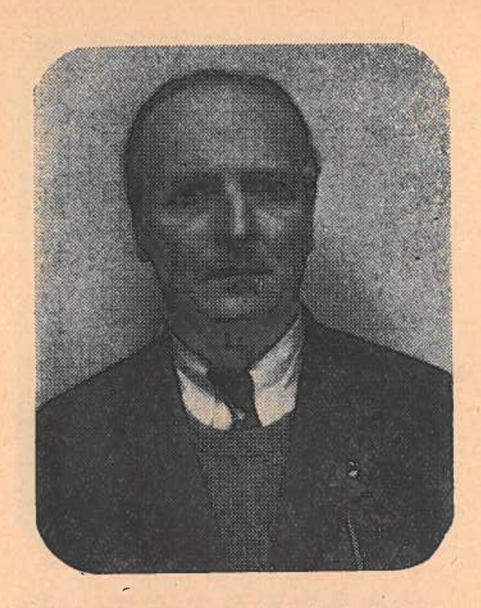
Je peux témoigner que l'entre-deux guerres, c'est-à-dire la période s'étendant de 1918 à 1940, n'eut pas cette préoccupation de la culture des masses. Sans doute cette période fut-elle trop jouisseuse et trop déchirée par les luttes politiques.

Le mouvement actuel semble avoir le souci de différencier la culture de l'instruction. Sans entrer dans des définitions oiseuses, je dirai que la culture, c'est précisément ce qu'on acquiert après être sorti de l'école, mais cette *culture* est d'autant plus accessible que l'*instruction* acquise à l'école est plus profonde.

L'acquisition de la culture sera donc essentiellement le fait des adultes entre 16 et 40 ans, et même au delà, car on n'a jamais fini de se cultiver.

Il faut donc séparer le problème de la culture de celui de l'Education. L'Education Nationale doit opérer sa propre révolution, changer ses méthodes et son esprit. Mais la véritable culture s'acquerra, quelles que soient les méthodes de l'instruction publique, dans la vie, au dehors de l'école, après l'école. Et c'est pourquoi les mouvements de jeunesse jouent un rôle important dans l'acquisition d'une vraie culture, fondée sur l'observation de la vie, la pratique de l'homme, la connaissance et la compréhension de l'œuvre humaine.

Sans doute avions-nous sur la culture des vues semblables puisqu'il a été facile à l'équipe qui dirige l'émission « les voix de la Jeunesse » de tomber d'accord sur une formule d'enquête destinée à éclairer le débat. L'équipe dirigée par Jean Blanzat, de la Direction des Mouvements de Jeunesse et de la Culture Populaire, comprend les représentants des différents mouvements de jeunesse. Voici les deux questions posées par le signataire de ces lignes, au nom de cette équipe, à plus de



ALEXANDRE ARNOUX
Homme de Lettres



PIERRE DUX
Sociétaire de la Comédie Française

cent personnalités choisies dans les milieux artistiques, les mouvements de jeunesse, les milieux du travail, les milieux universitaires :

1re QUESTION : Qu'est-ce que se cultiver ?

2e QUESTION : Quels moyens de culture autres que les moyens universitaires, conseillez-vous à de jeunes travailleurs ?

Trente personnes éminentes ont répondu à notre enquête, ce qui nous permit de faire 3 émissions passionnantes, de 10 à 12 minutes chacune. Les mêmes questions posées aux auditeurs nous valurent 45 réponses.

Nous allons donner ici un aperçu des déclarations de nos correspondants en nous excusant auprès de ceux, dont faute de place, nous tronquerons les textes.

REPONSES A LA PREMIERE QUESTION

QU'EST-CE QUE SE CULTIVER ?

M. André Belin

archiviste à la fédération française des travailleurs du livre.

— Se cultiver, c'est prendre conscience des possibilités latentes d'ordre moral, intellectuel ou artistique que l'on porte en soi et, par une constante application, s'efforcer de les développer.

M. Maronzeau

de la faculté des lettres de Paris.

— Se cultiver, c'est acquérir la compréhension de la réalité et le sens d'un idéal.

M. Antonelli

homme de théâtre.

— Se cultiver, c'est faire un effort de compréhension du monde extérieur et de la place que nous occupons dans ce monde.

M. Tomas

fédération nationale de l'éclairage et des forces motrices.

— Se cultiver, c'est tenter de se situer dans l'univers. C'est essayer d'orienter sa destinée par rapport à quelques vérités fondamentales. C'est croire à la vie. C'est rester jeune... en grandissant.



M. BEAUGRAND

Professeur



WILLIAM LEMIT

Instructeur National

M. Jacques Madaule

écrivain.

— Se cultiver, c'est travailler à devenir plus homme, c'est-à-dire développer avec un parfait désintéressement, toutes ses facultés.

M. William Lemit

— La vraie culture est celle qui est vécue. Les paysans d'autrefois qui chantaient tout le long du jour étaient plus cultivés que le mélomane qui ne sait qu'écouter.

M. Alexandre Arnoux

homme de lettres.

— Se cultiver, ce n'est pas entasser des connaissances, acquérir une érudition d'encyclopédie. Se cultiver, c'est se fournir les moyens de devenir pleinement soi-même, et le devenir.

M. Maurice Pépin

professeur.

— Il ne s'agit pas seulement d'un enrichissement intellectuel, mais d'une prise de conscience, en profondeur, de toutes les exigences de la condition humaine.

M. Pierre Dux

de la Comédie Française.

— Se cultiver, c'est approfondir sa connaissance de la vie et des hommes.

M. Jean Daste

acteur dramatique.

— C'est s'enrichir l'esprit par la connaissance de ce qui a été fait, écrit et créé par les hommes.

M. Raymond Calvel

ouvrier boulanger du comité de gestion du collège du travail.

— C'est se libérer de tous les préjugés, s'affranchir de tous les mensonges, de toutes les vanités... C'est surtout ayant appris, essayer de comprendre.

M. Marius Grout

écrivain.

— L'homme cultivé n'est pas celui qui sait beaucoup de choses, c'est celui qui ne sait que ce qu'il a à apprendre et qui comprend tout ce qu'il sait.

M. Pierre Seghers

poète.

— Se cultiver, c'est vouloir avoir des yeux et des oreilles tout autour de la tête. C'est acquérir par la connaissance une ouverture de compas de plus en plus grande.

•

Ces définitions sont toutes excellentes, il faut remercier leurs auteurs de ce bon travail de synthèse.



M. MARONZEAU

de la Faculté de Lettres de Paris



PIERRE SEGHERS

Directeur de Poésie 45

Quelques-uns définissent bien cette « prise de possession du monde » qui caractérise la culture.

Dernièrement, le chef E.d.F. Séguy, professeur à Cahors, comparait la *culture idéale* à un énorme diamant, dont les innombrables facettes refléteraient tous les aspects, toutes les activités du monde.

Dans la réponse de Jacques Madaule, la notion de désintéressement me paraît devoir être soulignée car trop de personnes considèrent la culture uniquement comme un moyen d'acquérir des diplômes et des places. A ce sujet, je cite la réponse de deux autres correspondants :

M. Mercier

collège du travail de la C.G.T.

— Tailleur de pierre, ne crois pas que ta connaissance de la pierre soit meilleure ou pire que celle du minéralogiste ou du physicien. Vous avez tous à acquérir la connaissance des autres.

M. Beaugrand

professeur.

— Il n'y a pas de brevet de culture parce qu'on n'a jamais fini de se cultiver.

•

Méditez aussi sur l'érudition et la culture, la réponse de Alexandre Arnoux et de M. Maurice Pépin.

Et constatez comme l'ouvrier boulanger, Raymond Calvel rejoint l'écrivain Marius Grout, l'un et l'autre parlant de la nécessaire compréhension de ce qui est appris.

Enfin l'image de Pierre Seghers est très riche, il n'est pas de culture sans une intense, violente, indiscrète curiosité d'esprit..., et maintenant abordons la deuxième question : gagner sa vie ?

REPONSES A LA DEUXIEME QUESTION

QUELS MOYENS DE CULTURE AUTRES QUE LES MOYENS UNIVERSITAIRES, CONSEILLEZ-VOUS A DE JEUNES TRAVAILLEURS ?

Nous entrons là dans le vif du sujet. Comment concilier les exigences de la culture avec la nécessité de gagner sa vie.

M. Beaugrand

— Soyez toujours actifs : observez, analysez, composez, cherchez et faites des améliorations en vous-même (soyez ouvriers qualifiés, battez vos records, étendez vos aptitudes) ; dans vos outils et machines, l'objet fabriqué, la gestion de l'entreprise ; apprenez à connaître vos compagnons de travail, l'histoire de l'entreprise. Prenez une part active aux comités, aux coopérations, aux syndicats. Suivez les cours de formation. Cultivez-vous toujours dans la vie quotidienne en portant partout un esprit curieux, attentif, accueillant, actif ; observez les autres métiers, ingéniez-vous à faire le maximum de choses par vous-même dans votre intérieur, réagissez aux articles des journaux, aux discours politiques, essayez de comprendre, discutez avec des amis éduquez votre goût, votre cadre de vie.

M. Pierre Seghers

— Réfléchir sur son métier, rechercher à améliorer sa propre production dans tous les domaines, avoir conscience de son efficacité, considérer son activité comme un sport, aimer son travail.

M. Michault

— Ouvrez-vous des perspectives personnelles sur la vie en réfléchissant et en discutant à propos de vos actions, de votre métier, de vos responsabilités. Alors, le livre que vous choisirez, les œuvres que vous entendrez ou que vous verrez prendront un sens nouveau pour vous et viendront vous enrichir sans cesse davantage.

M. Alexandre Arnoux

— Il suffit de partir de ce que l'on sait, de ce que l'on pratique par métier, de l'approfondir, de le méditer, de l'élargir, d'atteindre par là un plan supérieur, de dépasser sans perdre pied sa tâche quotidienne. Il n'y a pas de méthode plus solide et plus efficace. Aucune école ne vaut celle-là, qu'on possède en soi. Elle peut mener fort loin. L'honnête homme moyen n'en emploie pas d'autre, ni le talent, ni le génie.

M. Mercier

— Ta tâche quotidienne peut être une bonne fondation pour ta culture, soit qu'en elle-même réside l'intérêt, soit qu'elle te laisse l'esprit libre. C'est seulement dans le cas où elle absorbe toute ton attention sans profit spirituel qu'elle s'oppose à la culture.

M. Calvel

— Pour les jeunes travailleurs, le métier est l'un des meilleurs moyen de se cultiver. Connaître la technique du métier, son évolution historique, son importance économique, ses rapports avec les métiers voisins, la provenance des matières premières, la destination du produit fabriqué... Il y a les possibilités d'un énorme acquit, une source inépuisable d'enseignement, de vérités, de découvertes... l'esprit mieux éclairé, le jeune travailleur y trouvera le moyen de fortifier sa volonté, d'affirmer sa personnalité, d'accroître sa dignité : il se sentira davantage un homme libre.

M. Maurice Rouchy

commissaire de province adjoint aux routiers, de la province d'Ile-de-France.

— Il faut aussi se débarrasser du complexe d'infériorité qui serre la gorge de tout ouvrier se trouvant dans un milieu où l'on manie les idées avec facilité et dont on sort avec l'impression d'être le dernier des imbéciles.

M. Marius Grout

— Je crois à la solitude, à la réflexion personnelle, à l'admiration, à la contemplation, à l'expérience, Je connais tel vieux paysan, tel cantonnier qui sont plus cultivés que l'instituteur ou le curé. Ce qu'ils savent leur appartient, est devenu, en eux, sang et vie.

Nous retiendrons avec M. Marius Grout le fait que la culture est plus une question de volonté et de conscience qu'une question de milieu. La patience et le respect des valeurs sont des conditions indispensables pour que cette formation ne reste pas un éclectisme sans fondement. Ces opinions ainsi confrontées doivent nous convaincre de l'importance de cette question, elle intéresse chacun de nous à un moment essentiel de son existence. Dans notre prochain numéro d'autres avis viendront les étayer et leur apporter le complément qui nous permettra d'envisager des conclusions véritablement efficaces.

interviews et commentaires de Fernand Bouteille



Poursuivant le compte rendu de l'enquête sur la culture entreprise à la radio par Fernand Bouteille, le Routier met sous les yeux de ses lecteurs les opinions des personnalités et des auditeurs qui ont bien voulu répondre à cette enquête. Il y a dans ce choix très large et très divers ample matière à réflexion et, pour beaucoup d'entre nous sans doute, l'occasion de choisir la voie la meilleure pour édifier et affirmer notre personnalité. Les quelques idées assemblées à la fin de cette étude ne sont qu'une indication de ce qu'il est possible de faire dans ce domaine. Plaise à Dieu qu'elles ne suffisent pas aux routiers et qu'ils cherchent à leur tour d'autres conclusions. Cette enquête est une porte ouverte : saurons-nous nous la franchir ?



Le dilemme de la culture de l'homme étudié par des gens de bonne volonté.

M. Pierre Dux

— La science universelle est aussi bien résumée dans une feuille d'arbre que dans une formule ou une goutte d'eau, pour qui sait y voir.

Plusieurs correspondants insistent sur la lecture comme moyen de formation personnelle ; M. Maronzeau souligne la nécessité de l'établissement d'une bibliothèque-type.

M. Pépin

— Il faut des bibliothèques organisées non pour satisfaire les curiosités faciles, mais pour répondre aux aspirations élevées.

M. Lecler
de la chambre syndicale des coiffeurs.

— L'éducation livresque est le point de départ de la culture.

M. Mercier
insiste aussi sur ce point.

— La conversation, la lecture et surtout la réflexion sont toujours les meilleurs procédés de culture ; tu as des amis, il existe des bibliothèques ; ne te reste-t-il aucun instant pour penser ?

Jean Paulhan

— Voici ma recette : je crois qu'il faut pousser à fond ce qui vous intéresse et négliger tout le reste ; les grands inventeurs sont en général des ignorants (ignorants de tout ce qui n'est pas leur passion). Et chacun doit être, pour soi, une sorte de grand inventeur. Le pousser à fond jusqu'à ce qu'à travers le sujet qui vous passionne l'on retrouve peu à peu tout ce qu'il importe de savoir (car tout finit par se retrouver). Tout cela bien entendu, pour ceux qui ont la chance de n'être passés ni par le lycée, ni par l'Université. Salut et fraternité.

Merci, cher Monsieur Paulhan, au nom de tous ceux d'entre nous qui ont eu la chance de ne pas passer par le Lycée et l'Université. Quel encouragement pour les jeunes travailleurs !

M. William Lemit

— Comment se cultiver ? En faisant entrer la beauté dans notre existence sous ses formes les plus simples, mais les plus vivantes, mêler l'art à la vie : qu'il en soit l'exaltation et non une évasion.

Cela, personne ne peut l'atteindre seul, et ce n'est que dans une vie collective, au moins à certains moments, que l'art peut retrouver ses fonctions sociales. Là est la mission culturelle des mouvements de jeunesse.

Nous en arrivons à la culture par

les moyens artistiques, la culture du goût permettant d'accéder à la culture tout court.

M. Antoneti recommande vivement les disciplines de l'art dramatique ; il a bien raison, mais que l'on se méfie de la facilité dans ce domaine dont les résultats vont à l'encontre du but poursuivi.

Jean Daste

— On peut se cultiver par la connaissance des arts, peinture, sculpture, architecture, musique, théâtre, mais au début, on a besoin d'être aidé. On ne comprend souvent pas au premier abord, une œuvre dont on jouira pleinement par la suite. Il faut être guidé. Les organismes nouveaux, comme le C.I.D. et le T. E.C. sont pour cela d'une grande utilité.

Gaston Baty

— L'important, c'est de ne pas confondre instruction et culture, c'est-à-dire une masse de connaissances techniques avec une formation de la sensibilité (les méthodes universitaires actuelles réduisant l'histoire des Lettres et des Arts à n'être qu'une science). Le résultat en est que la plupart des jeunes sont d'autant moins cultivés qu'ils sont plus instruits. J'ajoute d'ailleurs qu'une culture en profondeur n'est pas le fait de l'individu seul, et qu'il y faut plusieurs générations cultivées avant lui-même.

●

Avec M. Gaston Baty, nous abordons une fois encore le problème de l'instruction et de la culture. Il est bon que l'autorité de Gaston Baty vienne à la rescousse de ceux qui veulent maintenir la supériorité de la culture sur l'instruction. Mais abordons la question du vocabulaire.

M. Papiau
de la C.G.T.

— Il devra noter tous les mots lus ou entendus et dont l'exacte définition lui échappe, et en chercher le sens dans un dictionnaire.

Maurice Rouchy

— Il faut s'attacher à améliorer, à développer constamment ses moyens d'expression en surveillant son vocabulaire, en l'enrichissant, en s'efforçant de trouver des mots justes et forts « qui disent bien ce qu'ils veulent dire ».

●

Plusieurs correspondants nous signalent les cours du soir comme un des moyens offerts aux jeunes ouvriers pour se cultiver. Il ne faut pas oublier que par les cours techniques beaucoup d'ouvriers prendront de leur métier une vue plus large et par conséquent, acquerront les bases d'une culture. Mais ces cours s'inspirent trop souvent d'une discipline scolaire qui rebute les jeunes ouvriers et ouvrières. Nous manquons d'une méthode vivante pour ces sortes de cours. Ils sont rebutants à tel point que les 9/10 des auditeurs ne persévèrent pas. Combien en ai-je vu de ces cours aux Sociétés Savantes ou aux Arts et Métiers qui débutaient avec 200 élèves en octobre et qui arrivaient péniblement à 15 pour Pâques.

Une adaptation de cet enseignement doit être tentée, peut-être en s'inspirant des méthodes des cercles d'études qui obligent chacun à s'extérioriser et à donner le meilleur de soi-même. Mais sortons des cours pour aborder les voyages.

M. Thomas

— Il faut que les jeunes travailleurs apprennent dans la vie les hommes et les choses. Il faut qu'ils se portent là où les livres vont chercher leur raison. Les voyages, les contacts directs avec les êtres, les objets, les réalités de la vie, sont les meilleurs moyens d'apprendre. Il faut voir et sentir de près. Toucher et expérimenter soi-même. La diversité du monde est riche d'enseignements. En connaître les multiples aspects, garder au fond de ses yeux et de sa mémoire le meilleur de chacun, voilà la plus salubre des méthodes universitaires. Les voyages sont les livres du grand air.

M. Belin

— Voyager, même dans la banlieue. C'est en effet par là qu'il faut commencer, pourquoi aller à l'autre bout du monde quand on ne connaît pas sa province.

●

D'autres correspondants conseillent de militer pour se cultiver. De cela nous sommes bien convaincus ; combien de nos jeunes chefs se sont en effet formés au contact des responsabilités.

M. Lecler

— La fréquentation d'organisations syndicales, politiques ou autres organisations aide énormément à élever le niveau culturel.



GASTON BATY

Directeur du Théâtre de la Cité



M. PAPIAU

de la C.G.T.

Les émissions faites avec ces réponses nous ont valu 40 lettres d'auditeurs dont nous extrayons quelques judicieuses pensées :

M. Hurblin

Paris.

— Il faut se cultiver le corps par les sports judicieusement pratiqués en commun ; l'esprit par la lecture, l'art, les voyages, mais le cœur surtout sans lequel un homme très instruit ne peut rien pour la société.

Plusieurs auditeurs étendent la culture jusqu'à l'élévation morale et spirituelle. Je ne leur donne pas tort.

Mlle Jeannette (?)

Tours.

— Je suis une petite ouvrière, peut-être pas très calée, mais enfin, cette question me plaît... être cultivée !... fort belle chose ; s'élever par ses propres moyens, connaître les choses dans leur profondeur, apprendre, observer, étudier, tout cela est parfait, mais il me semble que s'élever moralement est aussi très beau, plus beau même et certainement plus méritant.

Mme Mosin

de Champlan (S.-et-O.).

— Il faut pour se cultiver, je crois, au vrai sens du mot, beaucoup d'amour. Je ne veux pas vous faire un cours sur l'amour mais dites et redites, vous qui pouvez parler, qu'il faut, avant toute reconstruction, apprendre à dilater son cœur et son âme.

Une jeune couturière, Mlle Lejeune, de Paris, apprend l'anglais. Je sais que beaucoup de jeunes filles apprennent l'anglais en ce moment en France, mais la raison n'en est pas toujours celle que les mauvaises langues colportent.

Mlle Lejeune

— Après ma journée de travail, j'ai besoin pour me reposer l'esprit, de me cultiver un peu. J'apprends donc la langue anglaise ; dans la vie, les situations peuvent changer et j'estime que l'on n'en sait jamais trop. Beaucoup de jeunes gens et de jeunes filles devraient consacrer quelques heures par semaine à se perfectionner, soit en lisant de bons livres, soit en apprenant des langues étrangères. Le cinéma n'est pas le seul but dans la vie et je suis heureuse quand je peux constater que j'ai fait des progrès en anglais. Je dis donc à tous les jeunes : élevez-vous le plus possible, la vie pour vous sera plus belle.

●

La Radio est envisagée par plusieurs auditeurs comme un moyen de culture :

M. Guillaumel
de Rennes.

— Pour ma part, j'attends beaucoup de la Radio, mais que celle-ci n'oublie pas qu'en se mettant au service de la jeunesse, elle assure là une grande responsabilité : son rôle doit aider les jeunes *à s'élever.*

Mme Lydie Marin
de Chenevierel-sur-Marne (S.-O.).

— La Radio est une cuillère rêvée pour faire prendre le remède. Nous avons la chance d'avoir deux chaînes, souhaitons que la chaîne nationale soit chaque jour consacrée davantage à cette œuvre nationale.

Il serait souhaitable que toutes nos célébrités participent à un grand mouvement, qu'elles consentent à faire un effort désintéressé en faisant rayonner sur toute la France leur lumière. Cela me semble le meilleur moyen de servir. Profitez donc d'un moment où tous les citoyens doivent se considérer comme mobilisés pour les amener à cette idée.

La Radio, certes, a un rôle immense à jouer dans ce domaine. Mais elle est loin de le jouer ; à tel point que certains accusent la Radio d'être un moyen d'abêtissement plutôt que de culture. Le temps que vous passez à l'écoute, prétendent ces détracteurs, serait plus heureusement consacré à la lecture, à la méditation, à la création personnelle. L'attitude de l'auditeur est passive, or la culture réclame un effort. Citons au sujet de l'effort nécessaire, l'opinion de

Jacques Madaule

Les moyens de culture ne seront pas d'abord des moyens de distraction. La culture est une maîtresse exigeante et jalouse qui ne se donne qu'à ceux qui la recherchent vraiment pour elle-même.

Je vois que les amateurs et les détracteurs de la radio qui ne voient en cet admirable moyen de diffusion qu'un amusement d'ilote ont également tort. La radio peut éveiller des idées, former le goût, donner des connaissances, susciter l'envie de se cultiver. Elle ne le fait pas en ce moment, certes. Que les esprits cultivés se penchent sur ce problème pour lui donner une solution. Je pressens que la radio convenablement dirigée et orientée sera un élément décisif de la culture de la masse française.

Un de nos camarades attire notre attention sur le problème de la culture à la campagne.

M. Lucien Chevallier
de Vamoise (S.-et-O.).

— Alors que la culture de soi-même est possible à Paris, elle l'est beaucoup moins en campagne.

Là il n'y a rien, pas de bibliothèques, pas de conférences, ni de cercles d'études. Les jeunes sont livrés à eux-mêmes, pourtant beaucoup sont intelligents et si on pouvait faire quelque chose, je suis certain qu'ils seraient heureux de s'élever un peu.

Ce sont ceux-là qui ont besoin de quelque chose puisqu'ils ont besoin de tout. Il faudrait examiner cette question angoissante et demander aux auditeurs de chercher un remède.

Il faut éviter des moyens qui sentent la pédagogie et l'ennui, il ne faut pas avoir l'air de les traiter en parents pauvres, c'est difficile, je sais, mais on doit pouvoir trouver.

Mlle Bernadette

— J'habite un village « en pleine brousse » depuis un an que ma santé m'y a obligée, abandonnant mon collège et mes études. Ici, aucune distraction. Vous comprenez alors pourquoi vous m'intéressez. Je suis assidûment les concerts des Jeunesses musicales auxquelles je suis inscrite. Cette connaissance, je pourrais la faire par radio, malheureusement les émissions intéressantes sont rares.

Mme Hélène Pommier
de Paris, aborde la question du cinéma.

— Quant au cinéma, on n'accordera jamais assez d'importance à son rôle éducatif et culturel. La valeur de l'image qui s'impose est immense et peut faire plus que n'importe quel discours. De plus, l'ouvrier a l'habitude d'aller au cinéma ; il a digéré pas mal de niaiseries, mais voilà que maintenant, on lui montre l'émouvante diversité du monde, on lui donne le goût d'ouvrir ses oreilles et ses yeux, de vivre enfin.

Mme Anéka
de Paris, n'est pas tout à fait de son avis.

— Le cinéma est tout à fait inopérant dans l'acquisition de la culture ; c'est le comble de la passivité,



MAURICE ROUCHY
Ancien A.C.P.R. de la province d'Ile-de-France



Mlle LEJEUNE
Couturière à Paris

de la superficialité, etc... Je le compare à l'exercice des vaches qui regardent passer un train ; c'est le cinéma des vaches. Celui des humains est mieux, évidemment, plus intelligent, plus varié, c'est une distraction, un anesthésiant, un poison dans certains cas ; il peut faire beaucoup de mal, mais je ne crois pas qu'il puisse faire beaucoup de bien. En tout cas, rien qui cultive : passivité, superficialité, fugacité.

Je crois qu'il sera difficile de faire du cinéma commercial un instrument de culture, mais on devrait voir naître, dès maintenant, une branche spécialisée du cinéma éducatif qui aurait comme champ d'action, les films documentaires.

Mme Roluda

de Paris, parle de l'équipe, terme que nous, routiers, comprenons bien.

— Je tiens à affirmer qu'à mon sens, on ne doit pas rester isolé pour se cultiver. Nous vivons à une époque où, plus que jamais, tout doit se faire en équipe, dans l'union et dans un esprit de libre discussion.

Il faut donc se grouper, que chaque membre du groupe soit chargé à tour de rôle de rendre compte d'un ouvrage et d'introduire la discussion.

●

Je suis sûr que c'est par l'union des amitiés, la mise en commun des richesses de chacun, que chaque membre d'une équipe peut arriver à une véritable culture.

On connaît, dans le scoutisme, des chefs dont l'activité en équipe a été le moyen de culture essentiel et qui sont, par leur connaissance de la vie et des problèmes humains, tant intellectuels que manuels, des hommes cultivés.

Je crois également que le scoutisme apporte cette culture de Plein Air que ne signale aucun de nos correspondants ; connaissance de la nature d'une part et culture du corps d'autre part, Un agrégé qui ne sait pas nager a un trou dans sa culture, comparable à la lacune du travailleur manuel qui ignore Pascal.

Voici enfin les conclusions, en 8 idées, auxquelles cette enquête a abouti. Sont-elles les vôtres ?

1re idée. — Chacun doit se persuader qu'il peut se cultiver. Pour cela, l'initié ne présentera jamais la culture sous une forme abstraite, compliquée ou rebutante.

2e idée, — Ceux qui se chargent d'apporter la culture aux jeunes ouvriers doivent éviter la forme scolaire qui est monotone. Comment faire ? Il faut chercher. L'Education nouvelle a son mot à dire dans ce domaine.

3e *idée.* — C'est par le plein air, la nature, les voyages, l'amitié que l'on donnera le goût de la culture. Aussi faut-il grouper les jeunes dans des organisations de jeunesse.

4e *idée.* — Des groupements d'étude doivent naître à la campagne où il n'y a aucun autre moyen de se cultiver.

5e *idée.* — La Radio a un rôle éminent à jouer dans ce domaine. Elle doit non seulement amuser, mais instruire, et élever. La Radio doit former et non suivre le goût du public. Il en est de même pour le cinéma.

6e *idée.* — Le goût de la culture étant donné par des moyens attrayants, il n'en reste pas moins que la vraie culture sera toujours acquise par un effort persévérant.

7e *idée.* — La culture ne s'adresse pas seulement aux jeunes, mais à tous les hommes, à toutes les femmes. Le vieillissement commence précisément au moment où l'homme perd le goût de se cultiver. Or, certains abandonnent ce goût à 14 ans !

8e *idée.* — Une campagne nationale doit être lancée en faveur de la culture populaire. Tous les organismes qualifiés et les Mouvements de Jeunesse devraient y participer. Tout ce qui peut contribuer à dégrader ou à développer ce goût de la culture doit être contrôlé, notamment le cinéma, la radio et la presse.

Sans doute les routiers découvriront-ils, après une lecture attentive, d'autres éléments importants de culture qui n'ont pas été signalés.

Qu'ils nous le disent et que l'enquête continue.

F. BOUTEILLE.

lettre à un routier

Maintenant que les rumeurs de guerre s'éloignent et qu'il faut faire la paix, une question se pose :

Qui donc va faire la paix ?
Est-ce toi ?
Ou les autres ?



A bien des hommes ma question semblera naïve. Cela leur apparaît comme tellement simple : fabriquer la paix, c'est l'affaire de quelques hommes d'Etat, de quelques diplomates ; ils tiendront quelques conférences autour d'un tapis vert, ils poseront des signatures au bas de quelques papiers. Après quoi, tout sera résolu : nous pourrons jouir délicatement d'une paix solide, durable, légitimement établie.

A quoi bon se mettre martel en tête à propos de ces litiges internationaux, puisqu'on n'y comprend rien, on n'essayera pas de comprendre. Il n'y a qu'à attendre : la raison (?), ou la sagesse (?), ou le sentiment des nécessités (?), finiront bien par faire prévaloir la solution qui réglera tout.

Une telle attitude — tellement fréquente ! — est, avouons-le, bien tentante : pas de souci, pas de responsabilité. « A chacun son boulot. » « Chacun pour soi et Dieu pour tous. »

Cela te convient-il ?

A PROPOS DE CULTURE



A la suite de notre enquête sur la culture, parue dans les précédents numéros, nous avons reçu du Chef Séguy, de Cahors, une étude personnelle sur cette importante question. Nous sommes heureux de la publier intégralement, car elle apporte un témoignage de grande valeur aux conclusions précédemment dégagées par l'enquête de Fernand Bouteille.

D'abord de quoi est-il question ?

Les meilleures définitions sont les plus courtes. Apparamment cela doit s'entendre de celles qui décrivent des faits simples, car pour les faits complexes on a beau condenser on sera toujours contraint à une formule compliquée, sous peine de laisser échapper tout ou partie de la réalité. Or, la culture n'est pas chose simple. Qu'on me passe donc l'indigeste morceau que voici. La culture est avant tout connaissance. Vouloir le nier est un paradoxe. Ne peut être cultivé celui qui ne sait rien, n'a rien vu. Car un champ où l'on n'aurait jamais rien semé ne pourrait être réputé cultivé, pour labouré et hersé qu'il fût. Et connaître, c'est prendre conscience des choses qui nous entourent. Il faut évidemment entendre « connaissance permanente », cette permanence pouvant aller du souvenir net et frais à la réminiscence imprécise, végétant aux confins de l'oubli. Tel livre lu, il y a quinze ans, dont on aura oublié, et le titre, et l'auteur, et l'affabulation, pourra néanmoins déterminer l'un de nos actes ; le tout est d'avoir vu une fois. Mais ceci n'est que la condition de la culture, non la culture elle-même. Car il est des têtes bien pleines où des piles de notions mortes s'entassent et pourrissent faute d'être aérées et cultivées. C'est ici l'essentiel. La culture est une connaissance qui modifie le sujet ; celui-ci cesse d'être un enregistreur passif, pour devenir — s'il est permis de rêver ainsi — une sorte d'alambic plastique. Il élabore ce qu'il absorbe, le transforme en attitudes, en formules efficaces, en actes, bref en un style de vie. Connaissance et sujet connaissant ne font plus qu'un et se pétrissent mutuellement. Il va sans dire que ce changement doit s'effectuer dans le sens d'un mieux esthétique ou moral. Ainsi, toute connaissance peut devenir culture, l'univers entier, physique et spirituel, est matière à nous cultiver.

En définitive, l'homme parfaitement cultivé serait celui qui, tel une escarboucle fabuleuse, étincellerait aux rayons de Tout et les disperserait après les avoir refractés suivant ses modalités personnelles.

Redescendons maintenant dans des voies plus commodes et, de ce schéma abstrait, essayons de tirer un plan de culture pratique pour le routier.

Un certain nombre de professions ou de métiers comportent en eux-mêmes une culture : intellectuelle (professions libérales), physique (mineurs, terrassiers), les deux à la fois (arts, métiers de précision). (Ici, une parenthèse à peine nécessaire : il doit être bien entendu que la précision du geste, le sens musculaire, constituent une connaissance ; et le développement de la force, une modification du sujet vers un mieux. Donc la culture physique, au sens large, s'intègre exactement dans notre définition). Par conséquent, ceux qui exercent de tels métiers ont déjà naturellement à leur disposition un fonds de culture spéciale. Il leur suffira de l'élargir en prenant connaissance des domaines étrangers. Par exemple, l'avocat s'informera de la nature, des arts, des sciences, apprendra à travailler le bois et fera de la montagne, tandis que le menuisier aura besoin de prendre contact avec la culture générale intellectuelle et artistiqué, tout en pratiquant l'atlétisme. Quant à ceux qui exercent un métier dépourvu de toute vertu culturelle (il n'y en a que trop : besognes bureaucratiques, travail à la chaîne, etc...), ils devront faire un effort pour secouer cette torpeur qui les diminue, et se tourner résolument, aux heures de loisir, vers la saine lumière : l'appétit viendra en mangeant.

Maintenant que faut-il entendre par cette fameuse culture générale qui vient de se présenter au passage ? Je crois qu'il s'agit tout simplement de ceci : avoir pris conscience de notre civilisation, non seulement en tant que somme de faits présents, mais dans son développement historique ; car on ne comprend bien qu'en saisissant les causes. Or, notre civilisation est quelque chose d'immense dans sa complexité : comme on ne peut pas tout embrasser, il faudra dégager l'essentiel. Le routier qui veut se cultiver doit connaître (je dis connaître et non pas savoir par cœur : l'essentiel est d'avoir vu, il en restera toujours quelque chose), doit connaître, donc, les grandes étapes de l'évolution de l'humanité occidentale (ce qui équivaut à peu près à dire mondiale). D'abord les grands faits de l'histoire, puis les jalons du développement de l'esprit : Homère, le miracle grec, Rome qui l'a diffusé, la Bible et le Christianisme (l'apport judéo-chrétien dans la mentalité moderne est énorme, et nul, croyant ou incroyant n'a le droit d'ignorer l'Evangile), Virgile, la chanson de Roland, Dante, Villon, Rabelais, Montaigne, Cervantès, Shakespeare, Pascal, Descartes, les grands classiques, Voltaire, Rousseau. Bien entendu, si l'on n'est pas déjà passé par le lycée, inutile de se mettre au latin, au grec et au français d'autrefois, et de vouloir tout lire ; des extraits choisis et bien traduits suffiront. A mesure que l'on avance vers les temps modernes, étendre le champ : ne plus se contenter de morceaux choisis, mais lire des œuvres intégrales. Là aussi il est nécessaire de trier. Le conseiller de clan indiquera le bouquin à lire, et ses livres personnels rendront plus de services en circulant de routier à routier qu'en moisissant dans sa bibliothèque.

Donc, culture historique et littéraire. Puis, culture artistique. Ceci suppose l'existence d'un sixième sens, dont beaucoup, les malheureux ! sont privés : le goût. Ce sens-là, Dieu merci, s'acquiert et se forme. Il est même rare qu'on le possède à l'état inné. Apprenez donc à aimer les chefs-d'œuvre de l'architecture, de la peinture, de la sculpture, en regardant des reproductions et surtout en voyageant. Le routier par définition est un type qui a une route sous les pieds : le tout est qu'il sache *visiter*. Sachez aimer la musique, et la vraie, sans transformer votre clan en orphéon, ou encore moins en fanfare, cultivez proprement le chant choral — c'est d'ailleurs un article capital du Scoutisme — et faites-vous initier à la musique (auditions de concerts, disques commentés) par l'un de ces techniciens dont tout clan intelligent doit sentir le besoin. Allez au théâtre, et jouez vous-même, surtout allez au cinéma. Je trouve simplette l'attitude du bon routier qui voit dans la fréquentation des salles obscures une sorte de péché anti-scout. Pense-t-il ainsi couper court à cette vogue irréfrénable ? Certes, dira-t-on, le cinéma est médiocre. Mais nous sommes dans un cercle vicieux. Le cinéma est mauvais, parce que le public n'a pas de goût, et le public n'a pas de goût parce que, hors les deux ou trois critiques d'hebdomadaires que justement la masse ne lit pas, personne ne songe à diriger ce goût. Ce n'est pas toujours en vous abstenant que vous pourrez prétendre à jouer ce rôle salutaire.

Connaissez votre pays, le monde... N'importe qui se doit de posséder exactement, au moins une langue étrangère...

Culture philosophique : que sont stoïcisme, épicurisme, cartésianisme, positivisme, nationalisme, marxisme ? Culture sociale et politique : Apprenez, par des enquêtes directes (n'attendez pas un C.E.P. ou un Cappy pour ce faire), les conditions de vie de vos compatriotes, la façon d'administrer une commune. Encore ici ne vous bornez pas à enregistrer. Il faut que ce que vous avez vu déclenche en vous une attitude. Après une enquête sur l'alcoolisme, si vous vous saoulez, ou riez à la vue d'un ivrogne, vous avez peut-être appris, mais vous ne vous êtes pas cultivé. Culture scientifique : avoir vu l'histoire et le principe des grandes découvertes qui donnent leur physionomie propre aux temps modernes. Et là ! qu'il y a à faire ! Sans parler du poète qui ne voit dans un coupe-circuit qu'une malice imaginée par la Compagnie pour lui jouer la farce d'une panne, combien de contremaîtres habiles à monter un appareil de radio sont incapables, quand on les pousse un peu, d'expliquer les principes des forces qu'ils domptent par pure routine !

Un homme moderne qui ignore la nature (et la Science c'est la nature) pourra être savant, il n'est pas cultivé. Culture sentimentale : mais, ici, soyez discrets et prudents. Gardez-vous bien, sous prétexte d'expérience, de faire jamais souffrir. Voilà, je crois, ce qu'on peut entendre par culture générale.

« Et tout cela, direz-vous, n'est qu'un bric-à-brac encyclopédique. C'est la culture à la manière des collections Quillet. Pourquoi pas ? Au risque de fausser quelque peu, il faut bien condenser et simplifier, puisqu'on ne peut tout avaler. Une connaissance, même superficielle et décousue, de l'ensemble, n'est-elle pas préférable à une ignorance plus ou moins totale ? Encore une fois, il n'est pas question de savoir, mais de voir, et puis d'élaborer.

On peut constater que nous n'avons guère tracé jusqu'ici qu'un programme d'acquisitions intellectuelles. C'est surtout là que devront s'attacher les routiers ouvriers et employés. Sans parler de la culture physique proprement dite, indispensable à tous, il me paraît obligé — et ce disant, je ne fais que du Scoutisme — que les intellectuels s'annexent une culture manuelle et générale sur ce plan. Il faut éduquer le muscle, la main, le geste.

L'agrégé incapable de faire dix kilomètres à pied sans se rendre malade, de nouer seul sa cravate, de remplacer un commutateur, de rouler une omelette ou de confectionner un rayonnage pour ses bouquins, n'est pas un monsieur cultivé.

Mais quel ordre faut-il donc suivre pour se cultiver ? Aucun, allez au hasard. Parfaitement, comme Montaigne : « Je feuillette à cette heure un livre, à cette heure un autre, sans ordre et sans dessein, à pièces décousues. Tantôt je rêve, tantôt j'enregistre. » Suivez l'inspiration, la toquade, sans quoi votre travail prendrait une allure scolaire qu'il lui faut éviter à tout prix. C'est dans ces conditions que naît la curiosité, moteur indispensable de la culture. Chaque connaissance acquise pose un nouveau problème, nécessairement. Laissez-vous happer par cet engrenage ; il n'est que de le mettre en route. C'est le meilleur de tous les plans possibles. Mais ne vous croyez néanmoins pas tenus à refuser d'*organiser* des cercles d'études ou des voyages.

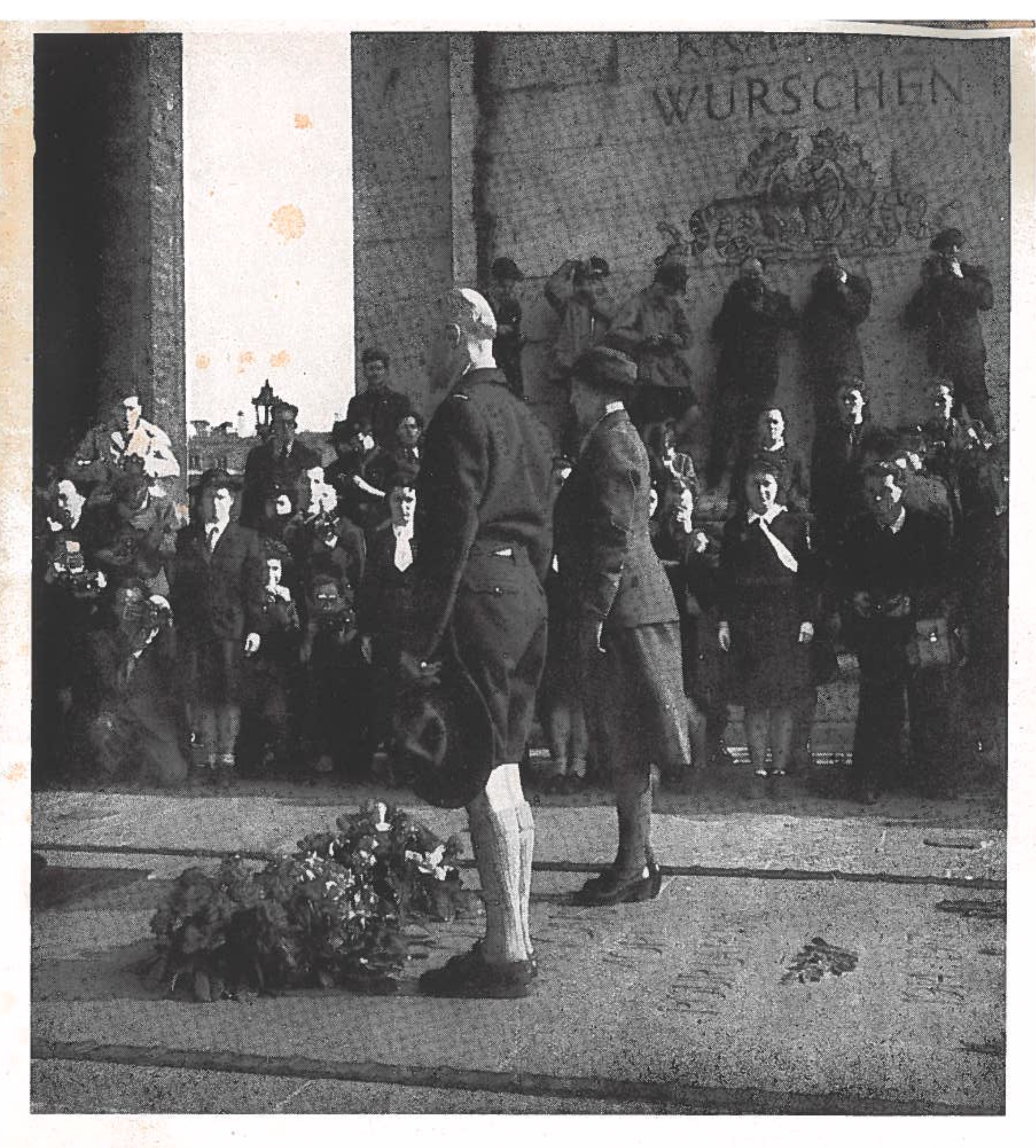
Ne vous arrêtez jamais. Ne dites pas : « Ça y est, on coupe les frais, je suis cultivé. » Un terrain qu'on a travaillé une fois, il y a dix ans, n'est plus un terrain cultivé.

Au fait, cette culture, à quoi sert-elle ? Nous aurions peut-être pu commencer par là. Pour nous rendre compte de son utilité dans les rapports entre hommes, supprimons-la. Nous ne sommes plus que des orangs-outangs. Et où s'alimente l'imagination créatrice, condition de tout progrès personnel ou général, sinon dans le trésor des souvenirs ? Mais, il y a encore mieux ; l'homme ne peut vivre heureux sans une culture personnelle. Elle est une sûre cuirasse contre le plus terrible des monstres :

> Il en est un plus laid, plus méchant, plus immonde !
> Quoiqu'il ne pousse ni grands gestes, ni grands cris,
> Il ferait volontiers de la terre un débris,
> Et dans un bâillement, avalerait le monde,
> C'est l'*Ennui*...

Comment s'ennuyer dans la solitude quand on a dans la tête des paysages merveilleux, prêts à nous enchanter à la première sommation, mais à condition, bien entendu, d'avoir appris à goûter la Nature ? Comment s'ennuyer quand on peut se jouer, de mémoire, en dedans, une comédie de Molière ou une symphonie de Beethoven ? Comment s'ennuyer quand on sait démonter sa montre, et la remonter, ou qu'on est capable de construire cent astuces avec un bout de papier ? La culture est le secret du bonheur, car le bonheur est chose intérieure comme les Sages le prêchent depuis toujours. C'est qu'ils le savent d'expérience.

JEAN SÉGUY



AIGLON.

LADY B. P. ET LE GÉNÉRAL LAFONT
déposent une gerbe à l'Arc de Triomphe

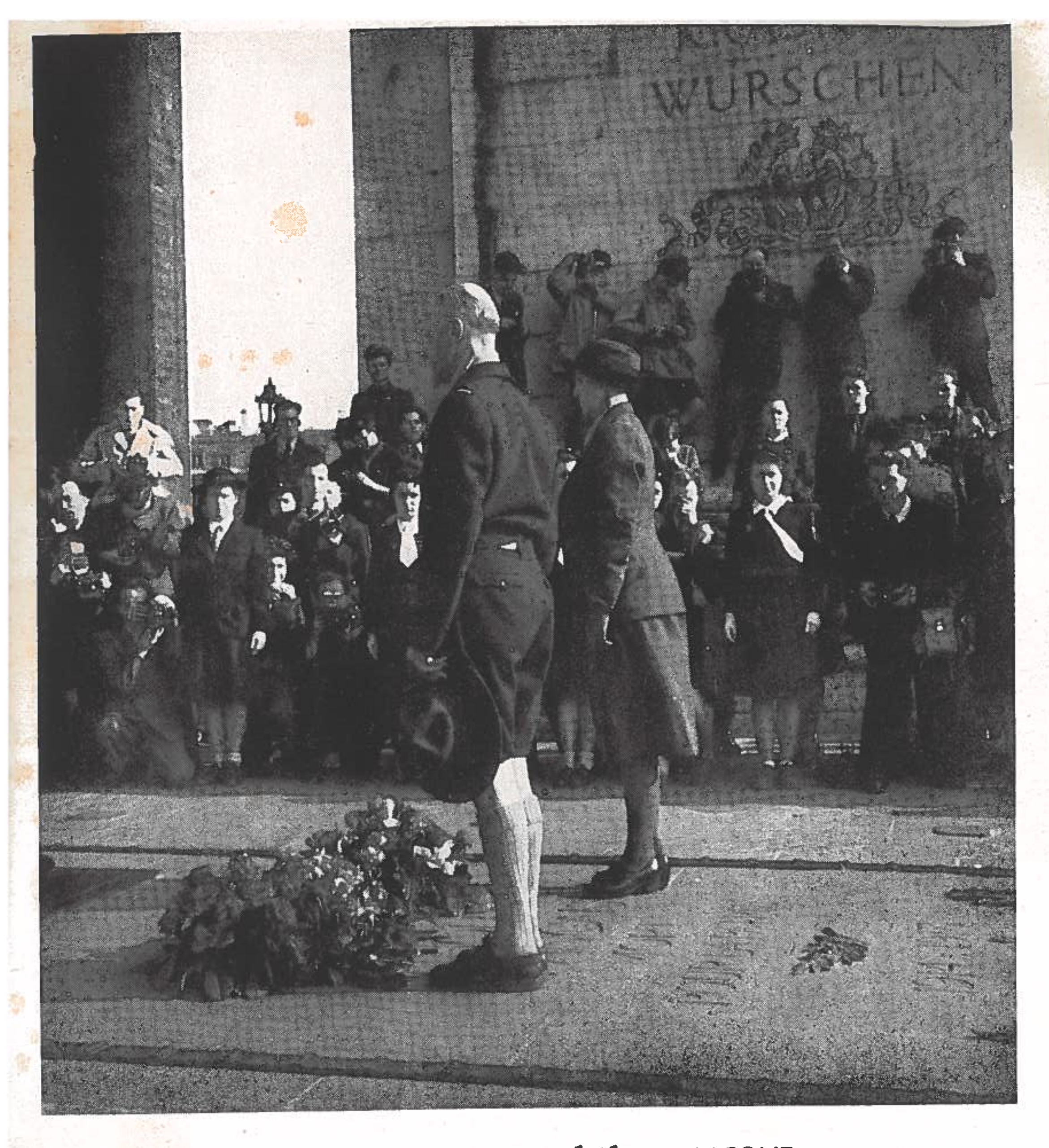
LE ROUTIER

N° 177 AVRIL-MAI 1945



MOLINA. LE SOURIRE DE LADY B.P.

SOMMAIRE DE CE NUMÉRO

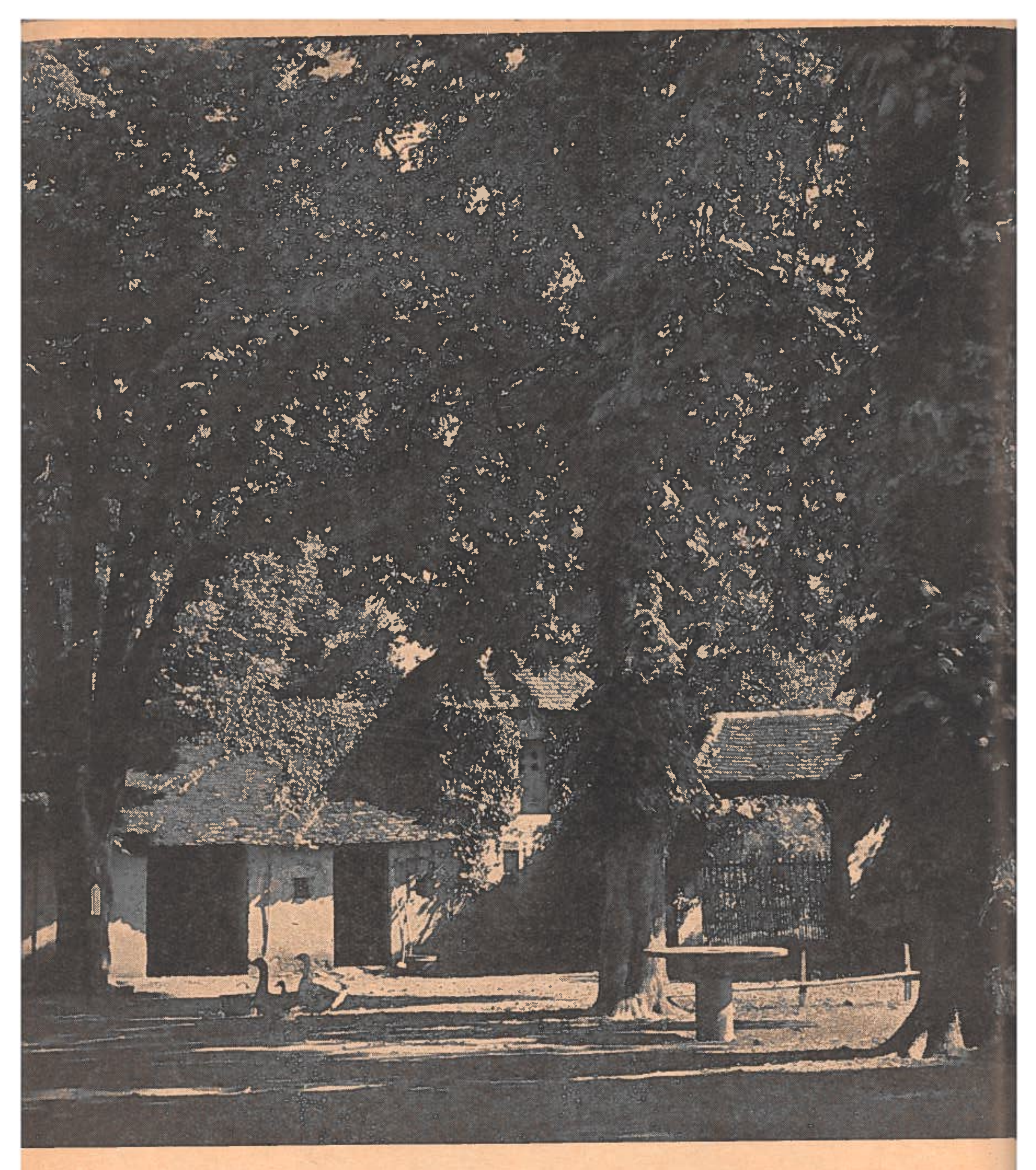


AIGLON.

LADY B. P. ET LE GÉNÉRAL LAFONT
déposent une gerbe à l'Arc de Triomphe

LE ROUTIER

N° 177 AVRIL-MAI 1945



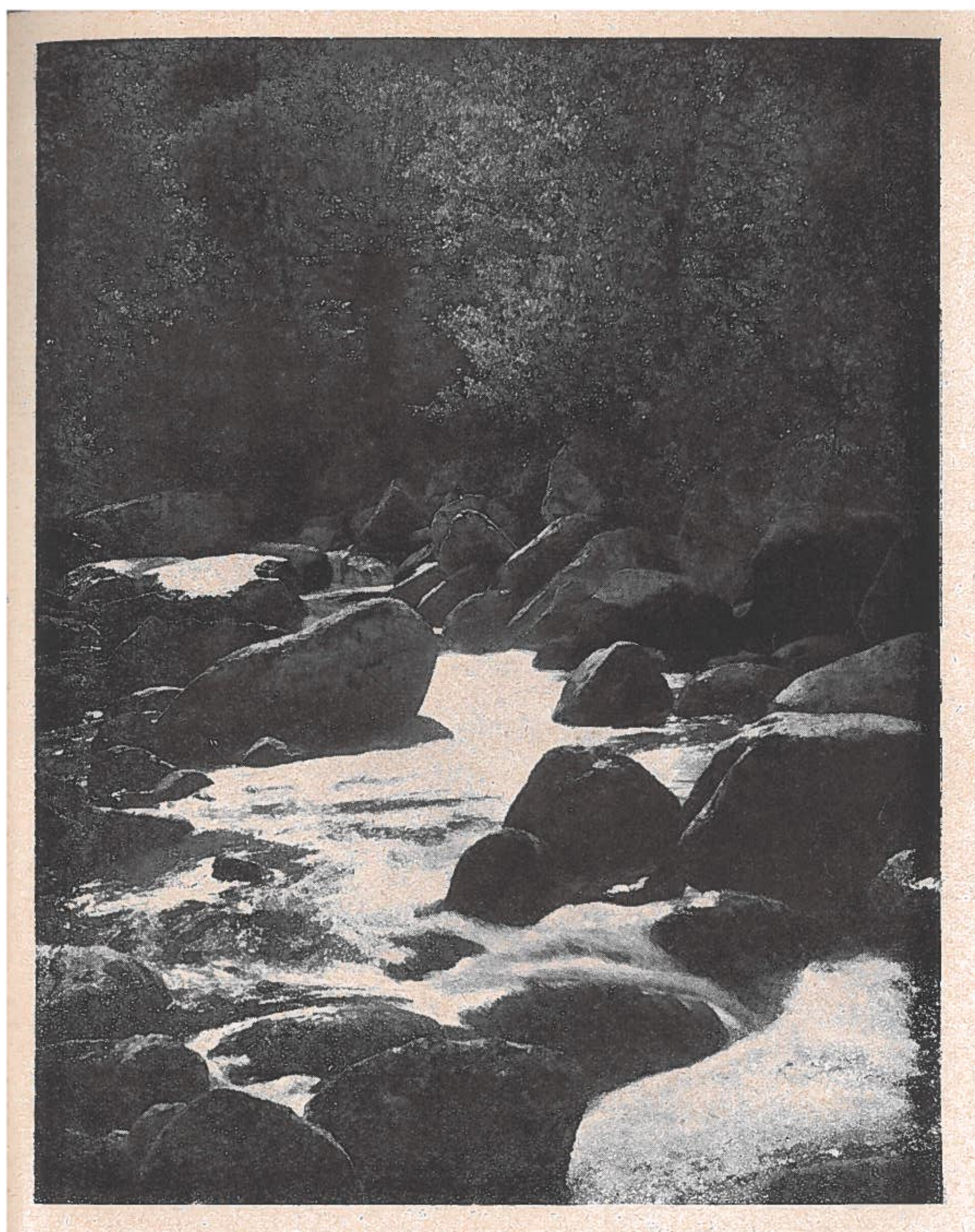
LE ROUTIER

REVUE MENSUELLE DES CLANS E.D.F. ET DES ÉCLAIREUSES AINÉES (ÉQUIPES NEUTRES)

Rédaction-Administration : 66, Chaussée d'Antin, Paris (9e). C.C.P. Paris 44-52. Adresse Télég. Fédé-Paris - Tél. TRI. 59-88
Abonnements : **40** francs.

19e Année - No 178 - Juin-Juillet 1945.

SOMMAIRE



AIGLON.

LE ROUTIER

19e ANNÉE AOUT 1945 N° 179



AIGLON.

SOMMAIRE DE CE NUMÉRO


S
F